

Un plaisant déjà vu

Dark Shadows de Tim Burton, États-Unis, 2012, 113 min

Luc Laporte-Rainville

Volume 30, numéro 3, été 2012

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67099ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laporte-Rainville, L. (2012). Compte rendu de [Un plaisant déjà vu / *Dark Shadows* de Tim Burton, États-Unis, 2012, 113 min]. *Ciné-Bulles*, 30(3), 55–55.



Dark Shadows

de Tim Burton

Un plaisant déjà vu

LUC LAPORTE-RAINVILLE

Après le divertissant mais consensuel **Alice in Wonderland** (2010), Tim Burton retrouve ses marques et revisite, avec **Dark Shadows**, une série fantaisiste créée durant les années 1960. Estompement de couleurs flamboyantes, retour aux atmosphères ténébreuses... il en résulte un conte gothique qui, sans atteindre les sommets de **Sleepy Hollow** (1999), garantit la vitalité d'un cinéaste visiblement heureux d'être en terrain connu.

Le XVIII^e siècle. Barnabus Collins, fils du fondateur d'une poissonnerie, repousse les avances d'Angelique Bouchard, prolétaire qui travaille pour sa famille. Celle-ci étant sorcière, elle use de ses pouvoirs afin de tuer non seulement les parents de Barnabus, mais aussi sa fiancée, la frêle Josette. À la suite de quoi, elle transforme l'amant désiré en vampire et l'enterre vivant dans un cercueil ceinturé de chaînes. L'homme sera toutefois libéré en 1972 et constatera qu'Angelique, toujours présente, fait la vie dure aux descendants des Collins. Le temps des comptes est venu...

Comme toujours, Burton célèbre, à travers une fantaisie débridée, la marginalité sous toutes ses formes. Il y a bien sûr le person-

nage de Barnabus, dont l'élégance et le raffinement (gracieuseté de Johnny Depp) sont en décalage par rapport aux années 1970. Mais il y a aussi cette gouvernante des descendants du vampire dont la ressemblance avec Josette est des plus confondantes. Ses manières font d'elle un personnage anachronique, plus près du XVIII^e siècle que de ses contemporains. En témoigne une scène où elle côtoie, dans une fourgonnette, des hippies enivrés par diverses substances. Sa tenue rigide, tout en réserve, contraste fortement avec l'aspect détendu de ces défenseurs de la paix et de l'amour. Son conformisme vieillot est d'autant plus amusant qu'il devient ici une manifestation de la marginalité par rapport à des êtres censés la représenter à cette époque. Inversion des rôles plutôt rare dans le cinéma burtonien.

Ce goût pour la différence se décèle aussi dans le scénario, dont l'humour suranné met en exergue un décalage par rapport aux innombrables comédies actuelles. En fait, c'est ce passage dans lequel Barnabus exprime son désarroi sur la malédiction qui l'afflige. Un soliloque quasi shakespearien tourné au ridicule lorsque le vampire couche sa tête sur un orgue électrique. La musique de l'instrument — kitsch à souhait — se fait entendre, provoquant l'hilarité. Un humour burlesque à la **Beetlejuice** (1988), loin des folies scatologiques produites à la chaîne

par Judd Apatow. Ce qui permet à Burton de faire un pied de nez au cinéma actuel, tout en se réappropriant des éléments de ses films antérieurs.

Cette désinvolture est d'autant plus appréciable qu'elle n'entache jamais la complexité du tourmenté Barnabus. Distingué mais amoral, l'homme oscille entre haine et désir sexuel pour Angelique. Désir que le vampire assouvit dans une extravagante scène de copulation qui fera date dans la filmographie du cinéaste. Les apparences caricaturales sont trompeuses. L'être, pour Burton, est toujours ambivalent, tiraillé entre le Bien et le Mal. Et la mise en image de **Dark Shadows** (on salue le travail de Bruno Delbonnel) symbolise cette dualité en usant largement des clairs-obscurs propres à l'expressionnisme allemand que le réalisateur n'a de cesse de revisiter. Un choix esthétique adapté à la psychologie tourmentée de Barnabus.

Il ne s'agit pas de dire que le plus récent film de Burton est un chef-d'œuvre, loin de là ! Le cinéaste se contente de réinterpréter un univers macabre qu'il connaît bien, le temps de se refaire une santé artistique. Le trop sage **Alice in Wonderland** avait déçu ses plus fervents admirateurs. Heureusement, **Dark Shadows** prouve que le conteur est toujours en forme et que le très attendu **Frankenweenie**, *remake* de son court métrage des années 1980, sera probablement à la hauteur de nos attentes. ▀



États-Unis / 2012 / 113 min

RÉAL. Tim Burton **SCÉN.** Seth Grahame-Smith
IMAGE Bruno Delbonnel **SON** Denise Yarde **MUS.** Danny Elfman **MONT.** Chris Lebenzon **PROD.** Christi Dembrowski, Johnny Depp, David Kennedy, Graham King et Richard D. Zanuck **INT.** Johnny Depp, Eva Green, Michelle Pfeiffer, Bella Heathcote, Helena Bonham Carter **DIST.** Warner Bros